

Eproouvons-nous des émotions ? Sommes-nous émus ce matin ? Es-tu ému, là, en ce moment ?

Tu peux être ému ou non, à différents niveaux ou pas du tout.

Tu peux être ému pour quelque chose qui te préoccupe depuis quelques jours ou par quelque chose de plus récent, entendu ce matin et qui fait écho dans ton cœur.

Face à tes émotions, comment réagis-tu ?

2 possibilités :

- tu les maîtrises (ou tu essayes tout du moins)
- tu les extériorises, volontairement ou pas.

Et quand elles s'extériorisent, ces émotions se voient comme le nez au milieu de la figure.

Exemples en image :

- 1^{ère} photo : un bébé, une petite fille en train de pleurer.
Manifestement, elle a faim.
- 2^e photo : un coureur cycliste, sur le visage duquel se lit de la tristesse, une envie de pleurer. Mais pourquoi donc, s'il a gagné l'étape ?
« Cela représente beaucoup pour moi, c'est pourquoi j'ai été un peu dépassé par mes émotions à l'arrivée. », répondra-t-il aux journalistes.
- 3^e photo : une petite fille, en pleurs aux obsèques d'un membre de sa famille.
« Tu as été le meilleur papa qu'on puisse imaginer. Je voulais juste te dire que je t'aime tellement! »
- 4^e photo :
des fans du roi de la pop music, en larmes également.

Pas très gai comme intro, toutes ces photos, avec tous ces gens qui pleurent.

Cependant, ces pleurs ne traduisent pas tous la même chose ; ils ne traduisent pas la même émotion.

Pour la 1^{ère} photo, c'est le seul moyen à ce bébé de faire comprendre ses besoins (en tout cas pour l'instant).

Pour la 2^e, c'est une vive émotion – de joie – qui en est la cause.

Pour la 3^e, c'est le chagrin d'avoir perdu un être cher et proche.

Pour la 4^e, c'est la tristesse d'avoir perdu une idole.

Nous sommes touchés de près ou de loin par des sujets de tristesse, selon que nous sommes plus ou moins directement concernés. Il suffit de voir l'actualité en ce moment, et sans chercher aussi loin, les nombreux exemples autour de nous.

La Bible recèle de multiples cas de manifestations d'émotions. Les pleurs et les larmes sont présents à de nombreuses reprises.

Parmi toutes ces situations bibliques, nous nous attarderons ce matin sur un exemple bien célèbre, que nous trouvons dans Jean.

Jean 11 : 35 Jésus pleura.

Un tout petit verset, faisant partie d'un récit relaté seulement dans l'évangile de Jean. Le plus court verset de la Bible. Et pourtant si riche.

D'autres traductions formulent ainsi :

35 Jésus se met à pleurer. PDV

35 Jésus versa des larmes. JER
35 Jésus fondit en larmes. NBS

Avec ce genre de verset, Jésus nous semble peut-être plus proche, plus accessible.

Il exprime des émotions semblables aux nôtres.

Nous percevons son humanité bien qu'il soit le Fils de Dieu : il éprouve lui aussi des émotions, et les extériorise !

Mais s'agit-il seulement de cela ? Est-il seulement question du côté humain de Jésus dans ce passage ?

→ Replaçons ce verset dans son contexte.

Nous nous trouvons dans les derniers mois de la vie de Jésus avant sa crucifixion.

Au chap 9, Jésus se trouve à Jérusalem et guérit un aveugle de naissance. Ce qui va lui attirer, une fois de plus, les foudres des pharisiens. Et quand Jésus révèle sa divinité (chap 10), c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les juifs cherchent à le lapider et Jésus doit s'enfuir. Il trouve refuge dans une ville de l'autre côté du Jourdain, dans la région du Pérée, où Jean-Baptiste avait d'abord baptisé (Jn 10 : 40).

C'est à cet endroit que Jésus reçoit un messager qui vient de Béthanie pour l'avertir que son ami Lazare est malade. C'est avec cet évènement que démarre le chapitre 11.

A l'annonce de cette nouvelle, Jésus décide d'attendre 2 jours sur place avant de descendre à Béthanie.

Les disciples tentent de dissuader Jésus de retourner en Judée, car beaucoup de monde veut sa peau.

Jésus apprend alors à ses disciples que Lazare est mort.

Jésus et ses disciples prennent maintenant le chemin de Béthanie.

Avant d'avoir pu entrer dans le village, Marthe, la sœur de Lazare, prévenue de l'arrivée de Jésus, vient à sa rencontre. Jésus annonce alors à Marthe que Lazare va bientôt ressusciter. Puis il charge Marthe de faire venir sa sœur.

Marie se précipite vers son maître, accompagnée par les personnes venues présenter leurs condoléances.

Parmi ceux-ci, de nombreux juifs venus de Jérusalem pour la circonstance. Marie pleure, les juifs pleurent, c'est la désolation générale.

Et là, Jésus se met aussi à pleurer.

Tout le monde part ensuite vers le sépulcre où repose Lazare. Marthe prévient Jésus que l'odeur du corps en décomposition est déplaisante, mais Jésus demande quand même de faire rouler la pierre qui en ferme l'entrée. Jésus adresse une prière à son Père puis ressuscite Lazare par la Parole en faisant sortir de son tombeau, un Lazare encore tout enroulé des bandelettes de son suaire.

A cet évènement, les réactions sont partagées chez les spectateurs de la scène.

Un certain nombre va croire en Jésus, tandis que d'autres vont aller cafter ce qui s'est passé auprès les pharisiens.

Voilà brossé rapidement l'histoire autour de la mort et de la résurrection de Lazare.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'un ou l'autre verset du chapitre 11 dans les minutes qui suivent.

Ce que nous voyons, autour de notre verset de Jean 11 : 35, c'est la compassion de Jésus à l'œuvre.

Jésus pleure, mais ne fait pas que pleurer.

Il compatit à la situation de Marthe et Marie, -le deuil d'un proche-, mais ne fait pas que compatir : Il réagit à cette situation.

Attardons-nous ce matin sur cette compassion de Jésus dans ce récit.

Pour cela, je vous propose d'en observer 3 aspects :

- 1 – une compassion sincère
- 2 – une compassion agissante
- 3 – une compassion révélatrice

1 - une compassion sincère

La compassion est l'action de compatir à quelque chose.

Et compatir, c'est quoi ? Le dictionnaire affirme que « compatir, c'est avoir de la compassion pour une souffrance ».

On n'est pas tellement plus avancé...

Compatir, c'est littéralement « **souffrir avec** ».

SOUFFRIR AVEC.

Compatir, c'est aussi : s'attendrir, s'apitoyer, se plaindre, dit encore notre dictionnaire

Cela peut être interprété de différentes manières. On peut vite arriver à de la pitié, voire de la fausse pitié envers quelqu'un qui traverse une situation difficile.

Dans notre passage, ce n'est pas le cas.

Jésus ne se contente pas de pleurer uniquement parce que Marie et les juifs avec elle sont en train de pleurer.

Jésus fait preuve d'une **réelle** compassion.

1) Cette compassion a tout d'abord rapport au lien particulier entre Jésus et la fratrie de Béthanie. Jésus est attaché tout particulièrement à Lazare, Marie et Marthe.

C'est une réalité, et ces dernières en sont bien conscientes :

3 Les sœur envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade.

5 Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare.

11 Après ces paroles, il leur dit : Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je pars pour le réveiller.

Cette relation privilégiée était même connue autour d'eux :

36 Les Juifs dirent donc : Voyez comme il l'aimait !

1^{ère} leçon que nous pouvons en tirer : **l'amour est un préalable** à la compassion. On ne peut avoir réellement compassion de notre prochain si on ne l'aime de l'amour de Christ.

2) Ensuite, cette compassion se manifeste physiquement

Au v33 :

33 Quand Jésus vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, il frémit en son esprit et fut troublé.

Il se passe quelque chose chez Jésus : il est troublé, il est ému de l'état de ses semblables.

Mais pas seulement.

Que veut dire Jean par « frémit en son esprit » ?

C'est un peu curieux comme expression.

D'autant que le siège des émotions se situe au niveau de l'âme, et non de l'esprit.

D'autres traductions donnent « profondément indigné » ou « son esprit s'emporta ».

Cela paraît un peu contradictoire : frémir et être indigné, est-ce la même chose dans notre cas ?

Et si indignation il y a, contre quoi Jésus peut-il bien être indigné ?

Cette expression revient au v38 :

38 Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au tombeau...

Juste après une réflexion que se font certains juifs

37 Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas ?

Jésus sent une opposition présente en ces instants de deuil.

Rappelons que parmi les gens sur place, certains viennent de Jérusalem et n'apprécient pas spécialement Jésus.

Certains sont même prêts à le faire mourir.

Mais l'heure de Jésus n'est pas encore arrivée : ce n'est ni le bon moment, ni le bon endroit.

Jésus réagit spirituellement car cette opposition sous-jacente ne peut que lui rappeler que son heure est proche, que l'heure de sa mort arrive certainement.

Jésus frémit devant l'hypocrisie de ses adversaires qui veulent sa mort mais qui sont là pour les condoléances d'un homme, dont ils voudront quand même la mort un peu plus tard :

Jn 12

10 Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare,

11 parce que beaucoup de Juifs s'en allaient à cause de lui et mettaient leur foi en Jésus.

On peut se poser la question sur la sincérité de la compassion des personnes venues consoler Marthe et Marie : sont-elles là pour réellement exprimer leur compassion et consoler la famille endeuillée, ou sont-elles là plus pour se montrer et juger la situation ? La manifestation physique de leur compassion est-elle réellement sincère, ou est-elle plus une question d'apparence ?

➔ Nous avons vu la dimension spirituelle de la réaction de Jésus, voyons à présent la dimension tout à fait humaine dont nous parlions tout à l'heure, dans le verset du jour :

35 Jésus pleura

Jésus verse des larmes, réellement. Jésus éprouve du chagrin pour les gens qu'il aime et ne s'en cache pas. Il partage leur tristesse : à la vue de leurs larmes, lui aussi pleure.

Alors pour ceux qui pensent que pleurer, c'est une marque de faiblesse ou un truc de gonzesse...

Est-ce pourtant qu'il faut s'exclamer comme certains le font : « que c'est beau, un homme qui pleure » ?

Je vous en laisse juge...

3) cette compassion de Jésus est bien réelle.

Faisons-nous preuve de compassion de manière honnête et désintéressée ?

Faisons-nous preuve de compassion tout court à l'annonce d'une triste nouvelle ?

Ou restons-nous insensibles comme les disciples au début du chapitre ?

Car si Jésus avait écouté ses disciples, jamais il ne serait descendu à Béthanie pour exercer sa compassion à l'égard de Marthe et Marie.

8 Les disciples lui répondirent : Maître, il y a très peu de temps on cherchait à te tuer à coups de pierres là-bas et tu veux y retourner ?

La crainte des disciples était tout à fait justifiée : ils ne voulaient pas aller bêtement au casse-pipe juste pour essayer de soigner un malade.

Surtout quand ils interprètent la parole de Jésus « Lazare s'est endormi » au sens propre.

Les disciples insistent : ce Lazare n'a qu'à poursuivre sa convalescence et tout rentrera dans l'ordre.

12 Les disciples répondirent : Seigneur, s'il s'est endormi, il guérira.

→ Ne sommes-nous pas parfois comme ces disciples à nous trouver des excuses pour rester dans notre confort et ne pas trop faire cas des appels de notre prochain en souffrance ?

Ne sommes-nous pas enclins parfois à minimiser la tristesse des autres pour ne pas avoir à nous en soucier ?

N'est-ce pas manquer de compassion en un certain sens ? Ou ne pas avoir de compassion du tout ?

La compassion de Jésus, elle, est bien sincère, honnête.

Plus que cela, elle se traduit par des actes.

Ce qui nous amène à notre 2^e aspect de la compassion de Jésus :

2 – une compassion agissante

Jésus s'implique directement dans la souffrance de Marthe et Marie.

Il va littéralement « souffrir avec » elles.

Jésus ne reste pas les bras croisés, à pleurer toutes les larmes de son corps la mort de Lazare.

→ **Jésus va agir**, mais certainement pas de la manière à laquelle on aurait pensé.

Relevons **5 étapes** de son action :

1) Car Jésus **n'était pas sur place** au moment des faits. Et que fait-il ?

< OHP >

6 Quand il eut appris que celui-ci était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il était ;

Pourquoi n'est-il pas descendu tout de suite à Béthanie pour tenter de guérir Lazare ? Nous le verrons un peu plus tard...

Toujours est-il que Jésus finit par faire le trajet (environ une journée de marche, quand même).

2) Sur place, il **prend le temps d'écouter et de consoler**.

Il rencontre d'abord Marthe, puis Marie.

Jésus aurait très bien pu ressusciter Lazare à peine arrivé à Béthanie.

Au lieu de cela, il prend le temps de consoler, d'encourager, de faire saisir des vérités essentielles à ses interlocutrices.

La compassion se traduit par de la consolation.

3) Jésus **se rend sur les lieux** du drame : devant le sépulcre de Lazare

L'enterrement, ou plutôt l'ensevelissement n'avait pas traîné.

A l'époque, on mettait les défunts au tombeau très rapidement, le jour même de leur mort.

Entre le départ du messager pour trouver Jésus, et l'arrivée de Jésus sur les lieux, Lazare a eu le temps de mourir puis d'être enseveli. Jésus aurait pu se contenter de ressusciter Lazare à distance, comme il l'avait fait avec le serviteur du centenier. Au lieu de cela, Jésus va voir sur place, il descend sur le terrain.

4) Jésus **prie**

41 ...Jésus leva les yeux en haut et dit : Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé.

42 Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule de ceux qui se tiennent ici, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.

Jésus prie à haute voix. Il s'apprête à réaliser un miracle, un grand miracle, le dernier de cette ampleur. C'est dire l'importance de l'évènement.

Surtout qu'il est destiné à donner la possibilité aux témoins de la scène de croire en Lui, pour ceux qui ne l'ont pas encore fait.

Pour ressusciter Lazare, Jésus a-t-il besoin de prier? Et à haute voix en plus ?

5) Jésus **ressuscite Lazare**

43 : ...Jésus cria d'une voix forte : Lazare, sors.

Pourquoi Jésus a-t-il crié ?

La mort aurait-elle rendu Lazare un peu sourd ?

Ne serait-ce pas plutôt pour que les témoins entendent bien que cet ordre venait de Jésus, et que la parole suffisait pour que le miracle s'accomplisse ?

➔ Nous venons de voir que Jésus, en plus d'avoir pleuré, a agi de manière concrète.

Et s'Il agit concrètement pour ressusciter Lazare, **il fait tout de même participer les témoins de la scène à différents moments de son action.**

Une participation en paroles et en actes.

Bien que Jésus soit maître des évènements qui se déroulent, il n'en demeure pas moins que certaines de ses paroles sont surprenantes.

34 Il dit : Où l'avez-vous mis ?...

Jésus savait très bien où Lazare était enseveli.

Pourquoi poser la question à la foule ?

39 Jésus dit : Otez la pierre

Jésus aurait très bien pu faire rouler la pierre lui-même (d'ailleurs, à sa propre résurrection, la pierre de son tombeau avait été roulée sans aucune intervention humaine).

Pourquoi demande-t-il aux hommes de le faire ?

Et ce n'est pas fini.

Quand Lazare ressuscite et sort du tombeau, encore tout enveloppé :

44 ... Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

Ces bandelettes ne pouvaient-elles pas tomber toutes seules ?

Tant qu'à faire un miracle éclatant, autant le faire dans tous les détails.

Enlever les bandelettes en comparaison d'un retour à la vie, c'est plutôt futile, non ?

Alors, pourquoi ne pas l'avoir fait ?

→ Ces exemples nous montrent que Jésus fait participer les acteurs à la mise en œuvre du miracle : est-ce pour tester leur foi ?
Est-ce pour qu'ils réalisent mieux ce qui est en train de se passer ?

Aurions-nous été prêts à rouler cette pierre ou bien aurions-nous pensé :
« de toute façon, Lazare est mort, c'est impossible qu'il revienne à la vie maintenant ; à quoi bon faire cet effort ? »

Aurions-nous été prêts à délivrer Lazare de ses bandelettes ou bien aurions-nous pensé :
« Il en a de la chance, d'être ressuscité, ce Lazare. Il n'a qu'à les enlever lui-même, ses bandelettes.

→ Dans cette compassion agissante, Jésus **s'adapte**.
Il personnalise l'exercice de sa compassion en fonction des personnes.
Il fait du coaching individualisé.
Nous le voyons avec Marthe et Marie : il ne réagit pas du tout pareil.

- Pour **Marthe** :

21 ... Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Marthe a conscience et foi que la mort de son frère ne serait pas survenue en présence de Jésus.
Cette affirmation n'a rien d'un reproche. D'ailleurs, la suite de la phrase laisse voir sa dépendance à Jésus :

22 Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.

Elle sait que Jésus peut encore faire quelque chose en accord avec son Père Céleste.

→ Comment Jésus réagit-il ?
Jésus va encourager Marthe et lui faire réaliser qui Il est vraiment.
Il va faire appel à sa foi.

26 ... crois-tu cela ?

Mais croire quoi ?
Qu'il va ressusciter Lazare ?

**25... Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;
26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.**

Marthe connaît déjà un certain nombre de choses au sujet de Jésus.
Cependant, Jésus la prépare au miracle qui s'annonce.
Marthe a besoin de saisir cette histoire de vie et de mort, et ce que ça change quand on croit ou non en Jésus.
Pas évident d'assimiler l'affirmation de Jésus :

25 Jésus lui dit : Moi, je suis la résurrection et la vie...

Jésus n'est pas encore mort et ressuscité au moment où il parle à Marthe.
Comment peut-elle saisir cette vérité que Jésus EST la résurrection avant même de l'avoir constaté par elle-même ?
Comment aurions-nous réagi à la place de Marthe ?

- Pour **Marie**, c'est différent

32 Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

33 Quand Jésus vit qu'elle pleurait...

Marie emploie les mêmes mots que sa sœur, mais elle s'arrête là et s'effondre aux pieds du Seigneur, en larmes.

Sa réaction à la douleur de la mort de Lazare est différente.

→ Jésus réagit différemment.

Pas de grand discours, pas de théologie abstraite, pas d'exhortation culpabilisatrice.

33 ...il frémit en son esprit et fut troublé.

34 Il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois.

35 Jésus pleura.

Jésus se contente de « souffrir avec » (par les larmes), de compatir à la tristesse de Marie et de la consoler.

→ Comment appliquons-nous la compassion, frères et sœurs ?

Faisons-nous preuve d'une compassion agissante comme notre maître ?

Parvenons-nous à consoler réellement les personnes qui souffrent ?

Plus facile à dire qu'à faire, d'autant plus que nous n'avons pas les mêmes capacités, la même puissance...

Car... avons-nous déjà ressuscité un mort ?

Pas nécessairement. Ce n'est pas pour autant que nous ne pouvons être compatissants envers notre prochain.

L'Écriture nous laisse un **certain nombre de pistes** pour concrétiser cette compassion.

Citons-en quelques-unes :

1) 1^{ère} piste : l'exemple de Jésus avec Marie

Paul reprendra cet exemple pour les chrétiens de Rome :

Rom 12

15 Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent.

→ Pour quelle cause pleurons-nous ?

Avec qui pleurons-nous ?

Pour me plaindre parce que mes besoins ne sont pas satisfaits ?

Pour un chanteur défunt ?

Pour une réussite inattendue ?

Ou plutôt :

Pour un parent proche décédé récemment ?

Pour un frère en détresse ?

2) 2^e piste : la compassion dans l'église

1 Pi 3

8 Enfin, ayez tous la même pensée, les mêmes sentiments. Soyez (remplis) d'amour fraternel, de compassion, d'humilité.

Il y a une dimension communautaire dans la compassion.

Il ne s'agit pas de la pensée unique, d'être d'accord sur tout et de la même manière.

Il s'agit de regarder vers le même objectif, d'obéir à la même Parole, celle de Dieu.

La compassion est quelque chose qui se cultive : il s'agit de se laisser remplir de compassion.

Et cela ne va pas sans l'amour fraternel et l'humilité.

La compassion ne se suffit pas à elle-même.

Comme Jésus, faisons preuve d'amour les uns envers les autres pour exercer la compassion les uns envers les autres.

3) 3^e piste : être une source d'encouragement

Paul dira aux Corinthiens :

2 Cor 7

5 ... nous étions affligés de toute manière : luttés au dehors, craintes au dedans.

6 Mais Dieu, qui console les humbles, nous a consolés par l'arrivée de Tite,

7 et non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu'il avait reçue de vous : il nous a raconté votre ardent désir, vos pleurs, votre zèle pour moi, en sorte que ma joie a été d'autant plus grande.

Même les chrétiens les plus affermis traversent des moments difficiles.

Paul est bien placé pour en parler.

Tout comme les chrétiens de Corinthe ont été une source de consolation pour Tite, et par là même un encouragement pour Paul, de même soyons des sources d'encouragement et de consolation pour notre frère, notre sœur.

Et alors... La joie sera au rendez-vous...

4) 4^e piste : sortir de mon confort et secourir pratiquement

La parabole du bon samaritain est là pour nous le rappeler.

D'autant plus intéressant que la compassion s'exerce d'un samaritain vers un juif, 2 peuples alors ennemis à l'époque.

Luc 10 33 Mais un Samaritain, qui voyageait, arriva près de lui, le vit et en eut compassion.

On connaît la suite de l'histoire.

Alors... Quel sera mon samaritain ou mon juif cette semaine ?

5) 5^e piste : adapter ma compassion aux circonstances

Ce n'est pas toujours évident d'être compatissant avec sagesse.

Comme Jésus l'a fait avec Marthe et Marie, sachons adapter notre exercice de la compassion aux cas qui se présentent à nous :

Sachons trouver les mots justes quand il le faut.

Sachons rester silencieux quand il le faut.

Sachons rester disponible par une simple présence quand il le faut.

Sachons partager un geste de consolation quand il le faut.

6) 6^e piste : éviter le contre-exemple de certains juifs sur place pris en flagrant délit de pseudo-compassion

36 Les Juifs dirent donc : Voyez comme il l'aimait !

37 Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne meure pas ?

Les juifs savent qui est Jésus, même s'ils ne veulent pas reconnaître le Messie en Lui. Ils savent que ce Jésus a accompli un certain nombre de miracles.

Cependant, ils se permettent de juger le comportement de Jésus face à cette situation précise.

Ils se permettent de juger la compassion agissante de Jésus en lui reprochant de n'avoir pas agi à leur manière, c'est-à-dire tout simplement empêcher que Lazare meurt en le guérissant de sa maladie.

Seulement voilà...

Les plans de Dieu ne sont pas les plans de l'homme.

A la maladie de Lazare, Jésus a choisi une autre alternative : au lieu de guérir Lazare (ce qui aurait eu moins d'impact), il préfère laisser Lazare mourir pour le ressusciter par la suite.

→ Est-ce que la compassion sincère et agissante de Jésus avait pour **but exclusif** d'enlever leur tristesse à Marthe et à Marie ?

Le but était-il d'accomplir un dernier miracle extraordinaire pour épater la galerie et se faire mousser auprès des foules ?

La compassion agissante de Dieu par l'accomplissement d'une résurrection a un but bien plus noble. Ce qui nous amène à **notre 3è point** :

3 – une compassion révélatrice

→ Le but ultime nous est révélé par Jésus lui-même, dès qu'il apprend la nouvelle de la maladie de Lazare :

4 Après avoir entendu cela Jésus dit : Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

- **Révéler la gloire de Dieu le Père**, telle est la finalité du miracle qui va s'accomplir quelques versets plus loin.

Lazare était malade, mais si Jésus n'est pas intervenu par rapport à sa maladie, ce n'était pas dans la finalité de le laisser mourir.

Que se serait-il passé si Jésus avait été présent aux côtés de Lazare au moment de sa maladie ?

Jésus l'aurait certainement guéri miraculeusement, les 2 sœurs auraient été émerveillées par l'action de leur maître, et c'est tout.

Sans le décès de Lazare, les juifs ne se seraient pas déplacés depuis Jérusalem, ils n'auraient donc pas été au bénéfice du miracle de Jésus, et ils n'auraient pas eu l'opportunité –en tout cas pour certains– de croire en Lui.

- Une autre finalité qui découle de la première est celle-ci : **la glorification de Dieu le Fils.**

Et cette glorification se révéla... à la propre résurrection de Jésus.

En ressuscitant son propre Fils, Dieu révèle d'une part sa propre gloire par l'accomplissement de sa Toute-puissance, et d'autre part celle de son Fils qui en passant de la mort à la vie donne une espérance vivante à quiconque choisit de croire en Lui.

En résumé, la gloire du Père glorifie le Fils !

La gloire du Père glorifie le Fils !

Paul dira aux Romains :

Rom 6

4 Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

Cette finalité, nous devons la garder en tête pour exercer la compassion dans une juste perspective.

→ Cette compassion révélatrice de la gloire du Père et du Fils doit nous faire réfléchir sur nos motivations.

Quelle est ma **réelle motivation** quand j'exerce la compassion ?

- est-ce que je partage celle de Jésus, à savoir glorifier le Père à travers l'exercice de la compassion envers mon prochain, expression de mon amour pour lui ?

- ou est-ce que ma motivation ressemble à celle de certains Juifs sur place ?

1) 1^{er} exemple : je joue le rôle de « pleureur »

Ça existe encore dans certaines cultures : on embauche des professionnels qui mettent une ambiance de deuil par des cris, des gestes, des accoutrements soigneusement sélectionnés.

Sommes-nous des acteurs ?

Sommes-nous des simulateurs de compassion ?

Faisons-nous semblant de « souffrir avec » ?

2) 2^e exemple : je veux me montrer.

A celui qui souffre et à ceux qui sont là.

Hou hou, je suis là !

Vous avez vu ? Je suis quelqu'un de compatissant, moi.

Non, non, ne me remerciez pas, c'est tout naturel...

Si tel est le cas, abstiens-toi de compassion dans ce cas précis.

3) 3^e exemple : je fais mieux que les autres (j'étais le premier à consoler, c'est moi qui passe le plus de temps avec la personne à consoler, je pleure plus fort que les autres...)

Et du coup, je peux me permettre de juger ceux qui font moins bien que moi.

Je sais mieux compatir : gloire à moi !

4) 4^e exemple : je culpabilise de faire moins bien que les autres, car moins directement concerné.

Mais je critique les proches, ceux qui avaient les moyens, les capacités, la connaissance du problème pour faire quelque chose et qui n'ont pas fait ce qu'il fallait.

Comme l'ont fait certains juifs :

37 Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne meure pas ?

On aime bien trouver un coupable et le critiquer, tant que ce n'est pas nous...

5) 5^e exemple : je suis mal intentionné

Comme les juifs du v46 :

46 Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

Ils ne sont pas allés auprès des pharisiens dans le but de faire un CR objectif de ce qui s'était passé, en faveur de Jésus qui plus est.

Le but était de donner de l'eau au moulin des pharisiens désirant faire mourir Jésus.

→ En ce qui me concerne, peut-être que dans certains cas, mes intentions ne sont pas pures quand je suis compatissant avec quelqu'un. Peut-être ne fais-je qu'aggraver le mal en allant médire sur la personne qui souffre déjà assez comme cela.

Quelles sont mes véritables intentions quand je « souffre avec » un frère, une sœur ?

Quelles ont été mes intentions lors de mon dernier exercice de compassion en date ?

Face à ces mauvaises motivations, gardons en tête la **véritable motivation : glorifier le Père et le Fils.**

A partir du plus court verset de la Bible, et au travers de ces versets de Jean 11, nous avons vu 3 aspects de la compassion de Jésus, et donc 3 aspects de ce que devrait être la compassion dans nos vies.

La compassion, pour être vraiment de la compassion, doit être sincère, honnête.

Et pour être bien réelle, cette compassion sincère doit s'ensuivre d'actes.

Et ces actes doivent avoir pour but, non notre propre gloire, mais de témoigner de celle de Dieu et par voie de conséquence de son Fils Jésus-Christ, notre Sauveur et Seigneur.

→ Nous verrons alors que ces actes de compassion **produisent de l'effet**, à plus ou moins long terme. Dans le cas que nous avons examiné ce matin :

- **à court terme** : nous avons déjà vu que certains témoins oculaires ont cru en Jésus.

45 Plusieurs des Juifs venus chez Marie, qui avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui.

- **à moyen terme** : la semaine précédant sa mise à mort, Jésus se trouve à Jérusalem et rencontre un témoignage favorable de la part de la foule, avant le retournement de situation que nous connaissons.

Et ce témoignage, nous le trouvons en :

Jean 12

17 La foule, qui était avec Jésus quand il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, lui rendait témoignage.

18 C'est pourquoi la foule vint à sa rencontre, car elle avait appris qu'il avait fait ce miracle.

- **à long terme** : nous avons cru en Jésus.

Non pas que nous ayons été des témoins directs, mais par la foi en la révélation de Dieu par son Fils Jésus-Christ au moyen de sa Parole.

→ Nous avons en Jésus-Christ le **modèle parfait de compassion.**

Nous l'avons vu dans notre passage : il l'a été à l'époque pour Marthe et Marie.

Et pour nous aujourd'hui ?

Jésus n'a pas forcément ressuscité un de nos proches que nous avons perdu récemment.

Cependant, nous sommes des privilégiés par rapport à nos amis Lazare, Marthe et Marie car nous avons la révélation dans sa globalité.

Car même si nous n'avons pas Jésus sous la main, en chair et en os, nous savons qu'entre l'époque du récit de Jean 11 et aujourd'hui, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire :

Jésus est mort et ressuscité.

Nous pouvons vraiment faire nôtres les paroles qu'il a adressées à Marthe :

Jean 11

25 ... Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;

26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais

Croyons-nous cela ?

→ Jésus a vécu la souffrance à son point le plus ultime.

Il sait donc vraiment « souffrir avec nous » quand nous sommes en situation difficile.

Jésus sait de quoi Il parle !

A notre tour de suivre son exemple, de le prendre comme modèle et de l'imiter dans notre exercice de la compassion envers notre prochain.

2 COR 1

3 Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père compatissant et le Dieu de toute consolation,

4 lui qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toutes sortes d'afflictions !

5 Car, de même que les souffrances de Christ abondent pour nous, de même aussi notre consolation abonde par le Christ.

6 Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui vous rend capables de supporter les mêmes souffrances que nous endurons.

7 ¶ Et notre espérance à votre égard est ferme, car nous le savons : comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation.

Amen !